

Charles Nutter : des scènes parisiennes à la bibliothèque de l'Opéra

Valérie GRESSEL
Conservateur à la Bibliothèque nationale de France

Ces lignes retracent une partie de l'aventure de Charles Nutter qui, d'abord avocat puis librettiste, est devenu le fondateur de la bibliothèque et des archives de l'Opéra¹.

Le nom de Nutter est l'anagramme de Truinet. Charles-Louis-Étienne Truinet est né à Paris le 24 avril 1828 et y est mort le 23 février 1899. Il a choisi le pseudonyme de Nutter pour signer ses œuvres d'auteur dramatique.

Il devient avocat à la cour d'appel de Paris le 24 novembre 1849. Mais le jeune avocat des années 1850 est passionné de théâtre. Il écrit des pièces et rédige aussi des arrangements ou des traductions de livrets d'opéra, notamment pour Verdi et Wagner. On estime sa production théâtrale à environ 500 titres, dont une centaine a été représentée. Il excelle dans la composition de courtes pièces de type vaudeville, de livrets d'opérettes, en particulier pour Offenbach, et d'arguments de ballets dont *Coppélia*, mis en musique par Léo Delibes.

Mais Nutter a aussi consacré quarante années de sa vie à la bibliothèque et aux archives de l'Opéra. L'histoire de la fondation et de l'installation de cette bibliothèque s'articule autour des différents lieux occupés ou convoités pour elle : la salle Lepeletier (ancien bâtiment de l'Opéra avant celui de Charles Garnier) ; le pavillon Est du nouvel Opéra et enfin le pavillon Ouest.

Les locaux de la salle Lepeletier (1859-1873)

Les archives de l'Opéra sont constituées d'une part de documents relatifs à l'administration du théâtre, d'autre part, des partitions du répertoire depuis *Pomone* de Cambert, représenté en 1671.

Au cours du temps, ces archives ont été déposées dans divers lieux : dans les locaux de l'Opéra ou dans des magasins extérieurs. À partir des années 1830, les archives administratives étaient entassées dans un grenier de la salle Lepeletier tandis que les partitions étaient déposées dans ce même grenier, dans le bureau de la copie ou encore dans une ancienne cuisine du bâtiment. Il n'existait pas de bibliothèque et le fonds d'archives était dans un presque total état d'abandon.

¹ Pour plus de détails sur la vie et l'œuvre de Charles Nutter on consultera : Valérie GRESSEL, *Charles Nutter : des scènes parisiennes à la Bibliothèque de l'Opéra*, Hildesheim, Georg Olms, 2002 ; *Richard et Cosima Wagner-Charles Nutter : correspondance* réunie et annotée par Peter Jost, Romain Feist et Philippe Reynal, Sprimont, Pierre Mardaga, 2002 ; Nicole WILD, « Le théâtre lyrique français du XIX^e siècle dans les collections de la Bibliothèque de l'Opéra », Paul PRÉVOST (dir.), *Le théâtre lyrique en France au XIX^e siècle*, Metz, éd. Serpenoise, 1995, p. 279-295.

Nutter a découvert ce fonds vers 1859, probablement un peu par hasard, en parcourant les couloirs de l'Opéra, et décide très rapidement de s'en occuper. Ayant constaté l'état des collections, il va suivre quatre principaux objectifs :

- **inventorier et classer les archives** . son premier inventaire date de 1861 mais il n'aura jamais le temps de tout terminer ;
- **compléter les collections**, c'est-à-dire repérer les lacunes et chercher à les combler, mais aussi créer en complément une bibliothèque théâtrale pour avoir sur place des ouvrages de référence permettant de mieux utiliser les archives. Pour cela, dès 1861, deux occasions s'offrent à lui : la vente d'une importante collection de livres sur le théâtre par Joseph de Filippi et l'acquisition d'environ 900 livrets d'opéra auprès d'un ancien directeur du théâtre, Nestor Roqueplan. En 1861, la bibliothèque de l'Opéra compte 350 volumes ou brochures et 1076 fin 1862. L'accroissement annuel est ensuite de 300 titres par an en moyenne, pour atteindre 7807 titres en 1882. Précisons que pour Nutter, une bibliothèque comporte tous types de documents et notamment une riche iconographie ;
- **organiser les fonds, préparer un règlement** afin de gérer les collections, leur reproduction, leur prêt ou leur conservation ;
- **installer les collections dans des locaux adaptés**. À l'Opéra, rue Lepeletier, Nutter ne dispose que de quelques pièces trop petites. Cependant, une réflexion est engagée dès 1861, au début des travaux de construction du nouvel Opéra par Garnier. Un espace réservé à la bibliothèque et à la copie des partitions y est prévu. Nutter et le chef de la copie, Aimé-Ambroise Simon, sont consultés sur l'organisation de ces futurs locaux.

Nutter avance deux principaux arguments pour justifier son travail auprès de la direction de l'Opéra et du ministère des Beaux-Arts dont il dépend : des archives en ordre sont nécessaires à la direction du théâtre ; elles peuvent par ailleurs susciter des travaux de recherche sur l'Opéra et l'histoire du théâtre en général, ce qui impliquera tôt ou tard une large ouverture au public.

Peu à peu, des décisions administratives établissent officiellement la bibliothèque et les archives de l'Opéra. Dès 1863, Émile Perrin, qui dirige le théâtre depuis décembre 1862, demande et obtient la nomination de Nutter comme archiviste à titre honorifique. Le 16 mai 1866, un arrêté portant réglementation du cahier des charges de l'Opéra institue véritablement la bibliothèque et les archives : il confirme la nomination de Nutter au poste d'archiviste, toujours sans rémunération, et nomme un bibliothécaire chargé plus spécialement des fonds musicaux, le compositeur Ernest Reyer qui, bénéficiant d'un revenu pour ses fonctions, conservera ce poste jusqu'à sa mort en 1909

mais se distinguera surtout par son absence. L'arrêté du 16 mai donne à Nuitter une plus grande indépendance. Jusque-là, ses démarches administratives se faisaient au nom du directeur de l'Opéra. Dorénavant, il va pouvoir s'adresser directement au ministère des Beaux-Arts.

Il développe un véritable réseau de chercheurs pour enrichir les collections.

Il entretient des relations suivies avec des libraires et de nombreux amis qui ont pour mission de lui signaler tout document intéressant en France et à l'étranger. Quelques premiers chercheurs qu'il accueille déjà proposent spontanément leur aide pour le remercier.

Il demande l'attribution de documents issus du Dépôt légal aux ministères des Beaux-Arts et de l'Instruction publique. Des milliers d'estampes arrivent de cette façon à l'Opéra.

Il suscite habilement des dons, notamment auprès de familles de compositeurs. Le fait que la bibliothèque soit devenue un établissement officiel encourage les donateurs mais la personnalité de Nuitter et le dialogue qu'il met en place à chacune de ses démarches sont aussi déterminants. Les dons concernent tout type de documents ou d'objets, y compris un sarcophage égyptien ayant contenu la momie d'une chanteuse.

Il va s'efforcer d'obtenir l'attribution à l'Opéra de collections conservées dans d'autres établissements, par exemple le Mobilier de la Couronne, les Archives de l'Empire, la Chalcographie du Louvre... Deux de ces attributions sont particulièrement remarquables :

- en 1873, une volumineuse collection de partitions des XVII^e et XVIII^e siècles ayant appartenu au marquis de La Salle et conservée à la bibliothèque de la Sorbonne est répartie entre le Conservatoire et l'Opéra, qui reçoit les ouvrages lyriques ;
- en 1883, après une très longue procédure administrative, la bibliothèque dramatique du baron Taylor est, elle aussi, partagée entre l'Opéra, le Conservatoire et la Comédie-Française. Cette collection contient des milliers de pièces de théâtre, des brochures, manuscrits, journaux, gravures et affiches de théâtre. À cette occasion, un désaccord intervient entre l'Opéra et le Conservatoire au sujet des répartitions. Les répertoires du théâtre de la Foire et de l'ancien Théâtre lyrique sont par exemple attribués au Conservatoire, à la grande déception de Nuitter.

Enfin, Nuitter va faire copier des documents repérés dans d'autres établissements mais dont l'attribution à l'Opéra est refusée. Le cas le plus intéressant est celui des manuscrits de Beffara sur l'histoire de l'Opéra conservés à l'Hôtel de ville. Le préfet de la Seine Haussmann a toujours refusé de les faire transporter à l'Opéra. Dès 1862, Nuitter fait copier une partie de ces textes, dont

l'ensemble représente un volume considérable. Pendant la Commune, en mai 1871, l'Hôtel de ville est détruit et les copies de la bibliothèque de l'Opéra deviennent des pièces uniques.

En 1870 et 1871, les collections n'ont souffert ni de la guerre, ni de la Commune. Nutter avait fait transférer partiellement les archives dans les sous-sols du nouvel Opéra encore en construction. Pendant la guerre, les archives musicales ont même été très utiles. Entre novembre 1870 et mars 1871, dix-neuf concerts d'extraits d'opéra ont été donnés salle Lepeletier. Ces soirées avaient du succès et l'archiviste devait fournir les partitions nécessaires. Après l'armistice du 23 janvier 1871, les fonds ont rejoint la salle Lepeletier.

À partir de 1872, les archives commencent à être peu à peu déménagées et déposées au nouvel Opéra. À l'automne 1873, ce transfert était loin d'être achevé. Les partitions étaient rangées dans le bureau de la copie de la salle Lepeletier ; d'autres, en cours de répétition, étaient entreposées dans le foyer des musiciens ou dans le cabinet du chef d'orchestre. Dans la nuit du 28 au 29 octobre 1873, un violent incendie détruit la salle Lepeletier. Pendant toute la nuit, Nutter est aidé pour sauver les archives. Par chance, le feu ne menace pas directement cette partie du bâtiment. N'ont été brûlées que les parties séparées de quinze ouvrages dans le foyer des musiciens.

Le pavillon Est du nouvel Opéra

Les archives arrivent donc en catastrophe dans les locaux encore inachevés du nouvel Opéra. Elles sont entreposées dans le pavillon Est, du côté de la rue Halévy. Ces installations sont spacieuses : une vaste rotonde tapissée de bois, une galerie de 100 mètres de long et plusieurs pièces, le tout situé au cinquième étage.

Il devient si difficile pour Nutter de ranger et classer cette masse de documents qu'en décembre 1873, une aide lui est enfin accordée. Étant donné qu'Ernest Reyer est toujours absent, le compositeur Théodore de Lajarte est nommé à la bibliothèque pour procéder à l'inventaire et au classement des partitions. Travaillant au milieu des ouvriers encore présents, Lajarte commence le catalogue des partitions du répertoire de l'Opéra et le termine dès 1876, ce qui constitue un véritable exploit. Ce catalogue couvre les années 1671 à 1876. Il recense non seulement les ouvrages lyriques mais aussi les autres partitions présentes à l'Opéra. Il ne s'agit pas d'une simple liste de titres. C'est une mine de renseignements les plus divers sur les œuvres inventoriées. Avec Théodore de Lajarte, Nutter a trouvé un bibliothécaire efficace, assidu et avec lequel il s'entend parfaitement.

Les locaux du pavillon Est permettent une ouverture plus large des archives au public. Des lecteurs, musicologues, hommes de lettres, etc. viennent déjà nombreux. Nutter se rend disponible pour chacun et ne ménage pas ses efforts pour les renseigner très précisément. Pourtant, la nouvelle installation de la bibliothèque ne le satisfait pas pleinement. Située au cinquième étage, la salle de lecture n'est pas facile d'accès. L'archiviste réfléchit au moyen d'accueillir le public dans de meilleures conditions. Les événements vont lui fournir une occasion exceptionnelle qu'il saura saisir avec autant d'habileté que de détermination.

La conquête du pavillon Ouest

Un projet de Nutter relatif à l'Exposition universelle de 1878 va finalement aboutir à deux grandes réalisations.

En 1876, l'archiviste propose l'organisation d'une exposition théâtrale dans le cadre de l'Exposition universelle à venir. L'idée est nouvelle et Nutter voudrait répartir cette manifestation sur deux sites : le palais de l'Exposition universelle et le pavillon Ouest du nouvel Opéra. Ce local l'intéresse particulièrement car, prévu à l'origine pour des salons impériaux, il est pourvu d'une entrée indépendante et d'une rampe d'accès. Mais Nutter voit au-delà de 1878 : étant donné que, pour une exposition, le pavillon Ouest encore inachevé devrait être aménagé, il serait ensuite commode d'y installer la salle de lecture de la bibliothèque.

L'accord du ministère de l'Instruction publique concernant le projet d'exposition théâtrale est donné en octobre 1876. Une commission de onze membres dont Nutter, Charles Garnier et le baron de Watteville est créée en septembre 1877 pour la préparer. On décide d'y présenter tout type de documents sur l'histoire du théâtre en général depuis l'Antiquité. Des recherches sont entreprises afin de réunir les éléments nécessaires à la reconstitution de maquettes de salles de théâtre ou de décors et Garnier prévoit des casiers spécialement conçus pour les contenir.

Finalement, l'exposition théâtrale ne se tiendra qu'au Champ de Mars. On peut y admirer 25 maquettes, notamment celles du théâtre antique d'Orange et de l'Hôtel de Bourgogne, 83 dessins de costumes depuis la fin du XVII^e siècle, des pièces de machinerie et divers objets. Les pièces exposées proviennent pour la plupart de collections privées, de l'Opéra, de la Comédie-Française ou du Mobilier national. L'exposition rencontre un grand succès.

La période de l'Exposition universelle est extrêmement active pour Nutter et Lajarte car ils participent également à d'autres sections : les costumes populaires de la France, les instruments de

musique et partitions. Par la suite, la bibliothèque de l'Opéra voit ses collections s'enrichir. Des échanges ont lieu avec le Mobilier national en 1879 et 1880 et l'Opéra reçoit plus de mille dessins de décors et de costumes des XVII^e et XVIII^e siècles. Cette exposition a été en outre une remarquable mise en valeur de la bibliothèque et des archives.

L'exposition théâtrale ne s'est pas tenue dans le pavillon Ouest du nouvel Opéra. Mais Nutter, qui n'a pas abandonné son idée de transformer cet espace en bibliothèque, va développer des trésors de patience et de diplomatie pour réaliser ses projets. Il doit résoudre deux principales difficultés. En effet, Charles Garnier aurait préféré que ces locaux deviennent des salons pour le chef de l'État, ce à quoi Nutter répond : « Le salon impérial était réservé au souverain ; achevé sous la République et devenu accessible à tout le monde, il n'aurait pas changé de destination. » L'archiviste s'adresse directement à Sadi Carnot, alors rapporteur de la Commission du budget, et deux rapports de cette commission proposant l'installation de la bibliothèque dans le pavillon Ouest sont déposés en 1877. Enfin, Garnier, peu satisfait de la tournure des événements, attend juillet 1878 pour produire un devis et refuse de se plier aux intentions de Nutter, à savoir installer un musée dans la grande pièce circulaire du salon et aménager la bibliothèque dans la galerie attenante, qui se trouve être la galerie du fumoir du théâtre. Nutter insiste : son projet coûterait moins cher que celui de l'architecte et une pièce circulaire n'est pas propice à l'installation d'un mobilier de bibliothèque. Il réussit à obtenir un premier crédit en janvier 1878 et demande à Sadi Carnot de venir visiter lui-même le pavillon Ouest en mars 1878.

Pendant dix mois, le ministère des Travaux publics, qui soutient Garnier, et celui de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, qui soutient Nutter, vont se chamailler à ce sujet. Pendant ce temps, Garnier en profite pour proposer des décorations somptueuses et trop onéreuses pour la bibliothèque. Le dernier devis de l'architecte, qui se montre finalement moins gourmand, est accepté en avril 1879. En mai, Auguste-Emmanuel Vaucorbeil, nouveau directeur de l'Opéra, prend ses fonctions et demande d'urgence l'installation de la bibliothèque tandis qu'un deuxième crédit est accordé. Les travaux peuvent commencer en 1879.

Malgré ses efforts, Nutter n'a pas réussi à faire installer le musée dans le salon circulaire. C'est là que sera aménagée la salle de lecture. Le musée occupera la galerie du fumoir, ce qui posera des problèmes les soirs de fête, lorsque des fumeurs parviendront à s'y introduire. Mais l'archiviste dispose à présent des locaux tant convoités. À l'occasion des travaux, un arrêté du 10 décembre 1881 portant sur le règlement de la bibliothèque et des archives les organise en trois

sections : les archives (comprenant le musée), la bibliothèque dramatique et la bibliothèque musicale.

Le musée est inauguré en octobre 1881 dans la galerie prolongée par le « couloir des maquettes ». La bibliothèque ouvre ses portes dans le pavillon Ouest le 2 mars 1882. Les horaires d'ouverture sont prévus de 11 heures à 16 heures. La nouvelle salle est appréciée et le public va effectivement venir plus nombreux et plus diversifié.

Le pavillon Ouest (1882-1899)

Les nouveaux locaux permettent de renforcer quelque peu le personnel de la bibliothèque. De 1861 à 1864, deux employés aux archives avaient successivement secondé Nutter. Le poste de bibliothécaire créé en 1866 n'avait pas été bien utile jusqu'à l'arrivée de Théodore de Lajarte. En 1875, un garçon de bureau est nommé ; en 1881, en prévision de l'ouverture dans le pavillon Ouest, deux postes similaires sont créés, puis un troisième en 1894. Nutter accorde une grande confiance à son personnel. Il apprécie le travail de chacun, toujours prêt à solliciter pour l'un ou l'autre des nominations avantageuses, des primes ou des distinctions. Aussi est-il particulièrement déçu et affecté lorsqu'il découvre par exemple en 1895 qu'un des garçons de bureau volait des partitions de la bibliothèque pour les revendre.

L'installation dans le pavillon Ouest ne règle pas pour autant les difficultés liées au budget trop restreint attribué à la bibliothèque. Une fois le personnel rémunéré et les frais d'entretien déduits, il ne reste jamais assez pour l'acquisition de documents. Pourtant, les collections s'enrichissent, Nutter ayant pris la décision de compléter les ressources trop restreintes de la bibliothèque et de payer lui-même bon nombre d'achats. Il appelle cela son « fonds personnel d'insuffisance ». Il achètera, entre autres, un recueil de costumes par Boquet ou bien les archives de l'Opéra-Comique de la salle Ventadour en mai 1879. Il ne parle de ces acquisitions qu'à quelques proches comme Charles Garnier, qui décrit ainsi Nutter dans *Le Nouvel Opéra de Paris* : « Fonctionnaire accompli qui non seulement ne reçoit aucun traitement mais encore, paye largement de ses deniers les curiosités qu'il empile à l'Opéra. »

L'archiviste s'efforce d'élargir le domaine de ses prospections pour compléter les collections et suggère au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts l'organisation de missions d'étude en Italie. Il propose l'examen de sculptures représentant des scènes théâtrales à Rome et à Naples ainsi que des recherches dans les archives des Barberini, fondateurs de l'Opéra à

Rome. Quatre missions seront effectuées par le librettiste et directeur de théâtre Camille du Locle en 1881, 1882, 1884 et 1892. Les résultats sont irréguliers : des partitions intéressantes sont repérées dans la bibliothèque des Barberini mais leur prêt sera toujours refusé. En octobre 1883, Nutter obtient la reproduction de peintures de Pompéi et des moulages de sculptures, mais il devra utiliser son « fonds personnel d'insuffisance » pour acheter deux tableaux de Battaglioli provenant de la collection personnelle du chanteur Farinelli.

Depuis que la bibliothèque est installée dans le pavillon Ouest, les occasions de mieux faire connaître les collections sont plus fréquentes et diversifiées.

Une grande exposition sur le centenaire du *Don Juan* de Mozart a lieu en octobre 1887 dans la galerie du musée. À cette occasion, Pauline Viardot accepte de prêter la partition autographe de l'œuvre. La bibliothèque participe aussi à l'Exposition universelle de 1889 avec le même succès qu'en 1878.

Les visites de la bibliothèque deviennent courantes et Nutter participe avec Charles Garnier à une conférence très applaudie sur les théâtres parisiens en mars 1887. Les propos de l'archiviste et de l'architecte étaient illustrées par des projections de reproductions photographiques.

Nutter publie des articles très documentés, notamment dans *La Chronique musicale*, ainsi que deux ouvrages : *Le Nouvel Opéra* en 1875, qui est une présentation aussi minutieuse que vivante du bâtiment et un hommage à Garnier et *Les Origines de l'Opéra français* en 1886, en collaboration avec Ernest Thoinan, dans lequel la démarche scientifique rigoureuse des auteurs est particulièrement remarquée.

Plus généralement, l'archiviste encourage la recherche en histoire de la musique et du théâtre. Il conseille la publication de documents afin d'en conserver une trace en cas de sinistre et préconise des études précises, méthodiques, utilisant des sources variées.

Comme on peut le remarquer, Nutter n'est pas un archiviste enfermé dans ses collections. Certes, c'est un érudit dans son domaine et il consacre beaucoup de temps aux fonds dont il a la charge. Mais il est aussi soucieux de mettre les collections à la disposition de ceux qui en ont besoin et de présenter ces richesses à un public plus large, par exemple dans des expositions. En cela, on peut dire que sa conception du métier de bibliothécaire est très actuelle.

L'archiviste a malheureusement connu une fin particulièrement sombre. Début 1899, le président de la République Félix Faure, épris de mondanité, décide que le pavillon Ouest, proche de la loge présidentielle, doit être aménagé en salon de réception pour ses soirées. On imagine le choc subi par Nutter, déjà profondément affecté par le double décès de ses amis, Charles Garnier et

Christian Garnier (son fils), en août et septembre 1898. Dans la nuit du 19 au 20 février 1899, il est victime d'une congestion cérébrale et s'éteint le 23 février. Curieusement, Félix Faure est lui-même décédé peu avant, le 16 février, et ses funérailles ont lieu le 23 février. Nutter a eu le temps d'apprendre la disparition de Félix Faure mais a-t-il été rassuré pour autant ? Dès 1895, il avait choisi son successeur, le collectionneur et musicologue Charles Malherbe, qui le remplace aussitôt à l'Opéra.

Nutter a légué la plus grande partie de sa fortune à la bibliothèque de l'Opéra, qui ne recevra cette somme nécessaire à sa survie qu'à la suite d'un pénible procès au sujet du testament de l'archiviste.

Pour ses contemporains, le personnage de Nutter était tellement lié à la bibliothèque de l'Opéra que *Le Figaro* du 4 avril 1879 n'hésite pas à le présenter comme « le bibliothécaire perpétuel de l'Opéra ».